

COMMÉMORATION DES DÉFUNTS 2011

Sg 4,7-15 / Ps 24 (25) / Mt 11,25-28

On dit que les rites funéraires évoluent rapidement, et c'est sans doute un bon reflet de la déchristianisation de notre société. Que recherche-t-on quand on accompagne un être cher jusqu'à sa tombe ? Du soulagement, de quoi aider au travail de deuil, une cérémonie du souvenir ? Au fond, qu'est-ce que la mort révèle de notre vie ?

L'impossible bilan : « *La vieillesse honorable n'est pas celle que donnent de longs jours, elle ne se mesure pas au nombre des années.* » Lorsque quelqu'un nous quitte, nous sommes tentés de faire le bilan de sa vie, et alors remontent à notre esprit bons et mauvais souvenirs, moments partagés et occasions ratées... Selon notre tempérament, nous « canoniserons » aussitôt la personne disparue, ou bien tracerons un tableau plutôt sombre de ses destinées dans l'au-delà... De toutes façons, au bout d'un certain temps, nous nous rendrons compte que tout cela nous échappe, et que certains périodes de la vie, certains facettes du caractère profond du défunt nous restent mystérieux : que savons-nous vraiment de celui que la mort nous a pris ? Peut-être prenons-nous alors conscience que la vie est un combat spirituel dont les enjeux sont énormes et les péripéties souvent secrètes : « *la fascination du mal obscurcit le bien et le tourbillon de la convoitise gâte un esprit sans malice.* » Que dire de l'autre ? Mieux vaut, finalement, le confier à la miséricorde de Dieu, en sachant que Lui seul sonde les cœurs et que chacun sera jugé selon ses actes.

Un chemin paradoxal : « *Jésus prit la parole et dit : "Je Te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits."* » Oui, la mort doit nous rappeler à l'humilité : lorsque l'homme, grâce aux progrès de la science, croit tout contrôler, de la conception à l'extrême vieillesse, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, survient la mort, imprévue ou inéluctable, qui renverse nos projets, remet à leur place nos idées et nos priorités, nous renvoie à notre fragilité première. Nous pourrions ne plus être là, et nous sommes encore là ; nous pouvons vivre 100 ans ou mourir ce soir... La mort vient prendre petits et grands, et contre elle les avantages de la richesse, de l'expérience, de la puissance sont vains : il nous faut une âme de « *tout-petit* », un « *cœur de pauvre* » comme disaient les Béatitudes d'hier, pour recevoir la révélation divine, pour « *voir Dieu* ». Le chemin du Royaume de Dieu est paradoxal, car il ne s'inscrit pas dans les logiques humaines de donnant-donnant, il ne s'esquive pas, il ne se déroule pas selon le schéma prévisible d'un destin — mot non chrétien, d'ailleurs. Prier pour nos défunts nous rappelle que nous ne sommes pas possesseurs de notre existence, et que nous n'avons ni à nous l'accaparer ni à l'abrèger : chaque jour peut être un temps de croissance spirituelle !

Une promesse : « *Jésus prit la parole et dit "Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai."* » Pour nous chrétiens, la mort, pour douloureuse et effrayante qu'elle soit, est avant tout un passage vers l'au-delà, une rencontre mystérieuse mais bien réelle avec Celui qui nous a créés et veut nous sauver, Dieu Trinité. La promesse de résurrection retentit à nos oreilles : Jésus Christ, qui est passé par la mort et qui est ressorti, vainqueur, du tombeau, nous appelle à « *venir à Lui* » et à recevoir de Lui « *le repos* ». Ce ne sont pas de vains mots, mais un engagement comme Dieu seul peut et sait les prendre : la porte sur le Royaume qu'Il a ouverte le premier, Il nous permet de l'emprunter, Il nous appelle à la passer avec confiance et abandon. C'est une porte étroite qui nous obligera à laisser l'encombrant bagage de nos égoïsmes et de nos peurs, mais c'est une porte — La porte — et non un mur sur lequel viendrait se briser absurdement toute vie. Prier pour nos défunts est indispensable, car nul n'étant à l'abri du péché qui ronge nos cœurs, l'intercession des vivants peut aider au passage de cette porte que Dieu seul peut ouvrir. Gardons au cœur cette promesse de vie éternelle, de résurrection que Dieu nous fait : confions-Lui nos défunts, pour que Sa Maison de paix et de lumière leur soit ouverte ; confions-nous à Lui pour que l'horizon de notre existence ne soit obscurci ni par la peur ni par la négligence de notre salut éternel !

Oui, « *fais-moi connaître, Seigneur, Tes voies, enseigne-moi Tes sentiers ; dirige-moi dans Ta vérité, enseigne-moi, c'est Toi le Dieu de mon salut* ». Seul Dieu peut nous conduire à Lui, seule sa promesse donne sens à notre existence, seule la foi nous ouvrira le Royaume qui est notre patrie.